

D'abord que *tous les courants* s'accordent sur la nécessaire transcendance de la révolution (« brûler l'étape de développement capitaliste » est un véritable leit-motif de tous les dirigeants : Ho Chi Minh, Truong Chinh, Giap, Le Duan...). Il en va d'ailleurs de même en ce qui concerne l'analyse du rôle dirigeant du parti à toutes les étapes de la lutte. Ensuite que le PC vietnamien ait pu produire des théoriciens tels Giap et surtout Le Duan dont les analyses laissent tomber tout mécanisme-maoïste (à la Truong Chinh) pour se rapprocher extraordinairement des nôtres en ce qui concerne le schéma général de la révolution permanente, le rôle des diverses classes sociales, etc... Pour mettre en valeur ces traits, il faut évidemment dépasser les textes de circonstance, tactiques, pour se pencher sur les textes fondamentaux, mais largement diffusés en français.

— Si l'histoire du PC vietnamien est très loin d'être pure de tout opportunisme — nous reviendrons sur les limites de cette direction — l'essentiel, aujourd'hui, reste le fait qu'aux heures décisives elle a su faire le choix révolutionnaire. Le propre d'une direction réformiste, quand les luttes de classes s'exacerbent est de louper le « moment favorable », de combiner une politique de trahison et de suicide (cf. Indochine, Soudan, etc... dernièrement). Or, si l'on peut épiloguer sur certaines hésitations, il est évident qu'en 1929-1930 (soviét de Nge Thin), qu'en 1939-40 (lutte anti-japonaise), 1958-1960 (reprise de la lutte contre les Américains), le PC vietnamien a choisi un combat révolutionnaire qui apparaissait fort problématique.

— Enfin, aujourd'hui, dans une situation internationale difficile, le PC vietnamien va plus loin que jamais, et dans les textes fondamentaux et dans les déclarations publiques. Voir à ce sujet la riposte engagée au lendemain de l'annonce du voyage de Nixon en Chine...

Tout cela ne veut évidemment pas dire que jamais un compromis ne sera passé. Un tel compromis peut d'ailleurs s'avérer un jour nécessaire. Mais tout ceci signifie qu'aujourd'hui encore la direction vietnamienne poursuit ses objectifs révolutionnaires et rentre en contradiction aiguë avec toute politique de coexistence pacifique alors qu'il bénéficie d'un passé et d'une audience internationales qui la mettent en position beaucoup plus favorable qu'en 1954 pour résister aux conseils de « grands frères ». Là réside la difficulté majeure quant à l'application de la « coexistence pacifique à trois » en Asie...

2) Une direction révolutionnaire « empirique »...

« Empirique ». C'est par cet adjectif que nous tentons de signaler les limites de la direction vietnamienne. Encore faut-il préciser le sens des termes. La direction cubaine aussi est « empirique ». Or l'empirisme de la direction vietnamienne est tout relatif. Fondé par des militants éduqués par le mouvement communiste international (dès 1920 par Ho Chi Minh), constitué en 1930, point de rencontre heureux entre un cour « ultra-gauche », « classe contre classe » de l'IC stalinisée et une puissante vague révolutionnaire au Vietnam, le PC vietnamien n'a pas redécouvert empiriquement le marxisme.

Si il n'a pas produit de grands théoriciens novateurs, dès sa naissance il s'appuie sur un socle théorique minimum : le premier programme comprend la définition de l'objectif de la lutte (le socialisme), de ses moyens (lutte de classe et transcendance de la révolution), du rôle qu'y jouent les diverses classes sociales et le parti. Elle vient de bien moins loin que la direction castriste. Cet acquis de départ, elle semblera l'oublier quelque peu durant la période de Front populaire, mais elle a indiscutablement dominé depuis l'ensemble de la politique du PC vietnamien.

Là où l'empirisme est réel, c'est lorsqu'il s'agit d'analyser le mouvement communiste international. Nous ne savons évidemment pas ce que pensent les Vietnamiens de l'URSS et de la Chine. C'est le genre de choses qu'ils n'écrivent pas. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il leur manque une bonne compréhension du stalinisme. Non seulement le PC vietnamien ne s'est pas reconnu dans le complot de « l'opposition de gauche », mais il a combattu directement les noyaux trotskystes locaux. Cependant, parce qu'il était profondément intégré à la réalité révolutionnaire vietnamienne et au travers des amères expériences, quant à l'aide des « partis frères » (PCF...), qu'ont été pour lui la période du Front Populaire et de la Libération, le PC vietnamien a adopté pratiquement une politique d'indépendance totale par rapport à celle de l'IC stalinienne. A la différence de nombreux autres cas, le PC vietnamien n'a pas été détruit comme PC révolutionnaire par le stalinisme.

Mais cet empirisme n'est pas sans conséquence. L'éducation reçue au départ a laissé d'importants stigmates : un certain sens de la « tactique » par exemple qui permet au PC vietnamien de défendre officiellement des points de vue en contradiction flagrante et avec la pratique engagée et avec la théorie générale

affirmée. Le plus bel exemple en est la déclaration d'auto-dissolution du PC quand Ho Chi Minh était à la tête du premier gouvernement révolutionnaire à Hanoi en 1946 (au nom des intérêts de la race !). Ce qui n'a pas empêché de maintenir son action et son rôle dirigeant. Ce qui n'empêche pas Giap d'écrire — sans gêne aucune — que le PC vietnamien a dirigé en tout temps et sans partage la lutte de libération nationale et sociale au Vietnam. Ce qui est au moins vrai depuis la seconde guerre mondiale. Voir aussi à ce sujet le programme du FNL. Notre critique quant à cette conception de la « tactique » n'est pas formelle. Elle s'appuie sur le fait qu'elle a failli parfois à l'éducation de l'avant-garde internationale et de mobilisation des masses vietnamiennes.

Bien qu'il n'ait jamais défendu l'idée d'un état de « démocratie nationale » comme étape nécessaire de la révolution, à la différence des maoïstes (souvenez-vous que dès la prise du pouvoir centrale en 1954 par le PC au Vietnam du Nord s'est constitué officiellement une république socialiste), le PC vietnamien peut être amené à accepter au sud une étape de décelération de la lutte armée et de « gouvernement de coalition ». C'est même vers cette solution qu'ils tendent aujourd'hui leurs efforts. Là encore il appartient aux militants de voir derrière les mots la réalité du rapport de force. A moins d'un rétablissement spectaculaire — et inimaginable aujourd'hui — des positions américaines, il est impossible que le PC vietnamien, dans un tel cas, ne se trouve pas en position de force (à la différence de 1954 au sud). Et il est impossible aussi qu'il abandonne ses objectifs révolutionnaires. Une telle hypothèse signifierait l'engagement du processus final de réunification avec le nord et la constitution d'un état ouvrier au Sud. C'est d'ailleurs pourquoi les USA n'en veulent jusqu'à maintenant pas.

La mécompréhension du stalinisme comporte une deuxième conséquence quand à la construction de l'Internationale. Les vietnamiens sont internationalistes, profondément (et pour cause...). Ils le sont « objectivement » (de par leur place de clé de voute de la situation internationale). Ils le sont aussi dans leur conception théorique (où ils vont jusqu'à intégrer le problème de la révolution dans les pays capitalistes développés) et dans leur pratique (par exemple, aide — très discrète — à des mouvements révolutionnaires du tiers monde). Mais la situation objective, ni leur conception subjective (manque de clarté de certains clivages) ne leur permet pas de s'engager dans un processus direct de construction d'une nouvelle internationale. C'est à nous de jouer... Cela explique pour une part que nos relations avec eux ne peuvent qu'être fluctuante, ne peuvent que largement dépendre de la conjoncture et des nécessités du moment et ne peuvent jamais aller au-delà d'un certain point.

La troisième conséquence enfin, de cette mécompréhension du stalinisme, tient à l'absence chez les vietnamiens de théorie continuée de l'état ouvrier comme état de démocratie soviétique. La nécessité de « démocratie vis à vis du peuple » est toujours réaffirmée, mais on ne retrouve nul part dans leur écrit l'exposition du rôle et de la nature des conseils ouvriers. C'est dire que des traces de bureaucratisme sous la pression du retard des forces productives et de l'isolement, sont apparues et apparaîtront au Vietnam. Mais aujourd'hui de tels traits ne peuvent s'approfondir, se cristalliser en une dégénérescence achevée de l'Etat ouvrier, du simple fait de la guerre elle-même. La révolution est en cours et n'autorise pas ces déformations bureaucratiques de prendre trop d'ampleur (voir l'autocritique quand à la réforme agraire de 1956 dans le Nord). En ce qui concerne l'avenir, beaucoup de choses dépendront de l'évolution de la situation internationale, de l'extension de la révolution asiatique, du renforcement de l'avant-garde mondiale et de la IVème Internationale.

Ne cherchons pas dans le PC vietnamien la réponse à tous les problèmes politiques, ni à plus forte raison la « pureté » du modèle révolutionnaire, mais reconnaissons-y le plus bel exemple actuel d'abnégation militante, de claivoyance dans la lutte, de constance dans l'affirmation d'une pratique révolutionnaire. Et sachons trouver dans la révolution vietnamienne ce qu'elle peut nous apprendre. C'est dire beaucoup de choses. Non seulement en ce qui concerne le schéma du processus révolutionnaire dans les pays sous-développés (Giap) mais tout simplement en ce qui concerne la connaissance de ce qu'est une révolution.